



PIETRO GROSSI

Le Passage



LIANA LEVI



LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNGEMUTH

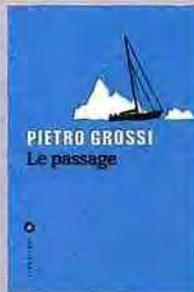
DEUX HOMMES SUR UN BATEAU

La trame est a priori archiclassique : un homme découvre son père dans des circonstances éprouvantes. Mais le cadre est original : le fils italien, ancien marin désormais installé à Londres avec sa femme et ses jumeaux, est contacté par son géniteur, célèbre photographe aussi fantasque qu'égotiste mais également marin aguerrri, qui lui demande de le rejoindre au Groenland pour naviguer avec lui jusqu'au mythique passage du Nord-Ouest. D'abord circonspect d'autant qu'il n'a pas mis les pieds sur un bateau depuis sept ans ni vu son père depuis treize, le jeune homme accepte et s'envole pour Upernavik. En mer, les deux mâles se toisent. Le père fanfaronne, le fils serre les dents. Ils boivent du Ricard avec des glaçons vieux de

plusieurs milliers d'années, ils font des quarts de deux heures lorsque l'accident arrive : une scène de naufrage décrite avec une précision quasi maniaque, qui restera dans les annales : on sent littéralement l'eau glacée se répandre sur les pages. Dans cette adversité hors du commun, évidemment, père et fils vont se trouver. Pietro Grossi a été

skipper et journaliste pour *Vanity Fair* Italie, qui l'a envoyé faire un long reportage au Groenland, un pays qui l'a marqué, comme il marque tous ceux qui y passent. Son premier roman est une merveille de littérature maritime : rien de superflu, juste l'eau, la glace et deux hommes. C'est suffisant.

Le Passage, de Pietro Grossi, Liana Levi, 170 p., 17 €.
Traduit de l'italien par Nathalie Bauer.



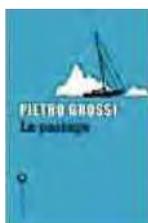


ROMANS

LE PASSAGE

PAR PIETRO GROSSI, TRAD. DE
L'ITALIEN PAR NATHALIE BAUER.
LIANA LEVI, 170 P., 16 €.

♥♥♥♥ Un ton, à la fois
sec et enjoué, une intrigue
nerveuse et sensible... dès les
premières pages, Pietro Grossi,
né à Florence en 1978, marque
des points. Et le reste suit.



Carlo, le narrateur,
ex-navigateur désormais
architecte dans un cabinet
londonien, reçoit un coup
de fil « absurde » de son père,
avec qui il est en froid depuis
des années. Cet être égoïste et
imprévisible l'implore de venir
le rejoindre au Groenland pour
l'aider à convoyer un bateau
au Canada. Bien décidé
à régler définitivement
ses comptes, Carlo accepte.
Le voilà engagé dans une belle
galère, peuplée de baleines,
d'icebergs et d'Inuits, au terme
de laquelle il renouera
avec son drôle de paternel. A
conseiller, même aux lecteurs
n'ayant pas le pied marin. **M. P.**



ÉTRANGER

**LE PASSAGE
PAR PIETRO GROSSI,
TRADUIT DE L'ITALIEN
PAR NATHALIE BAUER**

Liana Levi, 176 p., 16 euros.

Lorsque son père l'appelle à l'aide pour convoyer un bateau du Groenland au Canada, Carlo hésite. Il n'a pas navigué depuis des années et



la perspective de revoir cet homme dont il a toujours pensé qu'« il hébergeait au fond de lui un gros animal désagréable » le contraire. Pour conjurer les mauvais souvenirs, Carlo abandonne travail et famille et s'envole pour Upernavik. Pietro Grossi relate avec une grande sensibilité (et une précision marine et technique parfois fastidieuse) ce périple sur le « Katrina », qui va faire traverser au père et au fils des tempêtes intérieures bien plus violentes que celle qu'ils essuieront dans les eaux du Grand Nord.

**VÉRONIQUE
CASSARIN-GRAND**



LE PASSAGE de Pietro Grossi

Traduit de l'italien par Nathalie Bauer, Liana Levi, 176 pages, 17 €

Journal de bord, récit intime, *Le Passage* ressort également du conte initiatique. Carlo Giorgi a quitté brutalement l'équipage du bateau de son père lors d'un derby. En cause, le caractère impétueux et parfois impitoyable de Fabio Giorgi. Lorsque le récit débute, sept années se sont écoulées depuis ce départ fracassant. Elles l'ont tenu loin du père, de la mer, et le jeune Italien a fondé une famille à Londres. Mais il ne résistera pas à l'appel désespéré de Fabio, coincé à bord du *Katrina*, « un cotre en acier tout blanc d'une douzaine de mètres » dans le cercle polaire. Il devra pour le rejoindre atterrir à Upernavik, convoier le *Katrina* du Groenland au Canada. Et par-dessus tout vivre un huis clos maritime avec l'homme qu'il craint le plus au monde. À cause de ses furies subites, de ce « fauve » qui semble vivre en lui. Si le récit fait remonter à la surface les souvenirs douloureux de leurs relations, il prend également la forme d'un journal maritime au long cours. Son rythme lent, renforcé par les détails techniques propres à la navigation, où chaque geste et paroles sont rapportés avec la plus grande des précisions, lui confère une dimension quasi fantastique. Le sentiment s'installe durablement que Fabio et Carlo sont en train de passer de l'autre côté du monde. Anémomètre, winch, foc, pennon, lofer, ariser... mettent la lecture à rude épreuve, et à distance une vision romantique de ce monde d'icebergs. Mais si l'on s'accroche à cet univers c'est que l'on sent poindre derrière cette maniaquerie dans le détail, une ombre. Un danger. Il prendra la forme d'une masse sombre venue des profondeurs glaciales. « *Et pour le cas où ne l'aurions pas vue, elle décida de nous frapper.* »

Le Passage qui mène du Groenland au Canada, est définitivement pour Carlo, « *entouré de forces incontrôlables, funestes et millénaires* », celui de la découverte du père, démasqué, un « *homme comme tous les autres* ». **Virginie Mailles Viard**



CARNET — Livres

LE PASSAGE

— Pietro Grossi

Pietro Grossi est florentin. Son sixième roman intitulé *Le Passage* vient d'être traduit. À l'évidence, l'écrivain a été marqué par ses lectures de romans de mer.

Comment est né ce roman de mer ?

Ce livre est né d'un vide que j'ai connu après avoir écrit mon précédent roman. Je pensais d'ailleurs qu'il était le dernier, que je n'en écrirais jamais plus. Puis, j'ai entendu la voix d'un père qui téléphone à son fils pour lui demander de l'aider à convoyer un bateau jusqu'au Canada en empruntant le Passage du Nord-Ouest. Le fils c'est Carlo. Il vit tranquille avec femme et enfants loin de son père fantasque, intrusif, colérique. Pour se construire, il a eu besoin de s'en éloigner. Il a même rompu avec la mer, une passion qu'il partageait avec lui. Depuis toujours, je rêvais d'écrire un roman de mer même si j'étais terrifié à l'idée de me confronter aux grands auteurs comme Conrad ou Melville. Puis, en 2012, sur la proposition de *Vanity Fair Italia*, je suis parti au Groenland pour écrire un article sur le Best Explorer, le premier

bateau italien à emprunter ce légendaire Passage du Nord-Ouest. Jusqu'à présent, je n'avais qu'une expérience des mers chaudes. En partant d'Upernavik, j'ai côtoyé l'équipage pendant 12 jours jusqu'à atteindre le Canada puis le voilier a poursuivi sans moi. En découvrant ces paysages d'icebergs, j'ai compris que j'étais dans le décor de mon roman, que le coup de fil du père de Carlo venait de là.

Quel homme de mer êtes-vous ?

À 19 ans, j'ai traversé l'océan Atlantique avec mon père. J'ai toujours navigué avec lui. Chaque été, j'étais skipper. J'ai grandi en mer, mais je n'avais pas l'expérience des mers froides. Là-bas, le cerveau anticipe davantage, tu es beaucoup plus vigilant. Tu sens le danger parce que si tu tombes, en quatre minutes, tu meurs.

Avez-vous besoin de vous rendre sur les lieux d'un roman ?

S'ils existent, j'ai besoin de les voir, de les sentir. Mais pas tout de suite. J'avais cette idée de roman de mer au fond de moi depuis longtemps, mais c'est en rejoignant le Best Explorer que j'ai pu faire la connexion avec le récit des retrouvailles de Carlo et de son père.

Ensuite, j'ai lu tout ce que je trouvais sur cette région du monde, sur l'histoire du passage du Nord-Ouest.

Comment faut-il comprendre le titre ?

Il fait référence à ce lieu mythique, mais aussi au passage entre l'état d'homme et l'état de père. Et Carlo, qui n'avait pas réglé ses comptes avec le sien, sent qu'il va devoir l'affronter, qu'il lui faudra vivre une tempête, à la fois réelle, mais surtout symbolique, pour ne pas reporter ses tourments sur ses propres enfants. Ce passage, il est fondamental dans la vie d'un homme.

Entretien : Philippe Fusaro



Le passage
Pietro Grossi
(Liana Levi)

Les eaux du Grand Nord ont la saveur de l'épopée

Trois excellents livres sur les eaux arctiques canadiennes. De quoi se rafraîchir. Et participer à la grande aventure

Voilà ces trois livres. Leurs histoires se déroulent dans les eaux du Grand Nord. Martin Frobisher, l'explorateur anglais du XVI^e siècle, cherche le passage du nord-ouest vers la Chine. En 1859, Patrick Sumner embarque comme chirurgien sur le *Volunteer*, un baleinier qui va s'engouffrer dans ces eaux. Aujourd'hui Carlo va aider son père à convoier un bateau dans ce passage.

Trois livres quasi parus en même temps qui se passent au même endroit, c'est plus qu'une coïncidence. « C'est la seule étendue d'eau qui engendre encore de l'épopée et de la vraie aventure et qui vous donne une idée de la fin du monde, dit Pietro Grossi. Encore aujourd'hui, malgré la technologie, ce voyage reste aventureux et même dangereux. En littérature, c'est dans ces endroits qu'on plonge dans les abysses, dans le côté sombre de soi-

même. »

La face sombre de l'homme se tapisse dans les cales du *Volunteer* dans le roman de Ian McGuire. Comme si ces mers quasi gelées symbolisaient tout le mal du monde.

« Et puis, ajoute Marie Hélène Fraïssé, ce sont des territoires où il y a très peu d'humains. Et ça fait rêver parce qu'on est tous opprimés par la densité humaine, par le fait de se trouver sur des parcours balisés, sans aucune échappatoire. »

L'aventure, alors ? Sur un bateau à voiles, seul au milieu de la mer et des glaces. Environné de baleines. « Il y a une part de nous qui n'est pas satisfaite, poursuit M^{me} Fraïssé : on a ce besoin d'aventure, de risque, qui nous manquent dans nos vies très urbaines. On a besoin d'enjeux, de défis. Et on a envie de retrouver la nature, de redescendre plus près du sol, de ce ressourcement. »

Alors, ressourcez-vous avec ces trois aventures.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Un bateau au milieu des mers gelées. Le goût de l'aventure. Avec des auteurs rencontrés à Etonnants Voyageurs.

© BELGA

Avec Martin Frobisher, l'aventure et la cruauté



récit

L'eldorado polaire de Martin Frobisher ***
MARIE HÉLÈNE FRAÏSSÉ
Albin Michel
240 p., 18,50 €
ebook 12,99 €

Martin Frobisher. Un nom oublié. Deux lignes et demie dans le Petit Larousse : « *Altofts v.1535 - Plymouth 1594, navigateur anglais. Il a exploré le Groenland et l'île de Baffin.* » Toute une vie en quelques mots. Marie Hélène Fraïssé, journaliste et écrivaine, lui a redonné un destin intense dans ce récit d'aventures dans le Grand Nord. Il fut un explorateur, certes, mais sa quête était mue par un désir de gloire, un appât du gain. Il ne s'agissait pas, pour lui, de découvrir, mais d'aller au plus vite vers les richesses de la Chine en trouvant le passage du Nord-Est, qui allait raccourcir le voyage. Il ne va jamais le trouver, mais sa quête va être féconde : après lui, de nombreux explorateurs vont chercher ce passage.

« Un regard nouveau »

« C'est un échec, commente Marie Hélène Fraïssé : ce passage n'existe pas, en tout cas, s'il existe, il n'était alors pas praticable, trop englacé pour être utilisé. Mais ses suivants continueront à s'aventurer dans ces eaux et, chemin faisant, ils s'aventureront sur le nord de l'Amérique. Mon livre, c'est l'histoire d'une quête qui n'aboutit pas mais qui débouche sur autre chose, et d'autre-



Marie-Hélène Fraïssé la découvreuse. © L. LEVY-LEHMAN.

ment plus important, puisque c'est le début du monde anglicisé qui est le nôtre. »

Frobisher, peu d'historiens s'en sont emparés. Son histoire gêne en même temps les Anglais et les Canadiens : « Il y a une dimension de grande cruauté, d'un abus. On ramène des Inuits en Angleterre comme des pièces à conviction. D'emblée, on est dans l'inégalité des échanges, dans l'appropriation des richesses, dans l'indifférence vis-à-vis de ces "sauvages" qui avaient le tort de vivre dans ces territoires. C'est le regard occidental de l'époque et quasi jusqu'à nos jours d'ailleurs. C'est l'Européen qui découvre, qui impose sa supériorité, qui convertit puisque la Bible dit que le peuple du Livre est voué à conquérir les autres. D'ailleurs, l'Europe reste encore aujourd'hui le centre du monde sur les cartes. »

L'aventure de Frobisher est extraordinaire, de la préparation

de l'expédition, financée par un large rassemblement de capitaux à l'assaut d'un nouvel eldorado, au voyage lui-même. Elle passionne le lecteur. Mais qu'est-ce que cette histoire peut nous apporter ? « Un regard nouveau : quand on se met dans la tête d'une personne du XVI^e, il y a un monde à découvrir, la planète est pour moitié en blanc sur les cartes. Cette réserve d'inconnu me fascine. D'un point de vue politique, ça nous fait aussi remonter aux sources de tout ce qui fait ce monde globalisé, inégalitaire, puisqu'une partie du monde a féroceusement exploité une autre. »

J.-C. V.

Un monde disparu, sombre et violent



roman

Dans les eaux du Grand Nord ***
IAN MCGUIRE
Traduit de l'anglais par Laurent Bury
10-18
306 p., 17,90 €
ebook 13,99 €

L'histoire se passe en 1859. Elle se passe sur un bateau, le *Volunteer*, un baleinier qui va pêcher dans le Grand Nord, aux confins de l'île de Baffin. Une époque révolue, un monde disparu, celui de ces marins et de ces voiliers qui s'en allaient pour des mois recueillir l'huile de baleine dans les mers glacées. Un monde aussi sombre et

violent, mais cela, hélas, n'a pas disparu.

La vie est rude, le danger est partout. Et le mal rôde. Dans le roman de Ian McGuire, il s'incarne dans le corps de Henry Drax. Un harponneur. Une brute. Qui ne se pose aucune question sur le bien ou le mal, qui cède à ses pulsions, c'est tout. Il sent le besoin de se nourrir, il mange. Il sent l'envie de baiser, il baise. Il sent le désir de tuer, il tue.

Sur ce bateau, le capitaine Brownlee traîne une mauvaise réputation. N'a-t-il pas perdu son précédent bateau, qui a sombré ? Il est entouré d'hommes sans scrupule, commandés par cette fripouille de lieutenant Cavendish. Le seul personnage principal à l'allure honnête, sur ce voilier, c'est Patrick Sumner, le chirurgien. Il a participé à la guerre en Inde. Il



Ian McGuire nous livre un fameux thriller. © D.R.

a été renvoyé de l'armée, mais c'était une erreur, un complot contre lui, fomenté par son supérieur. Il essaie de se faire oublier sur ce baleinier. Mais il ne peut se contenter de soigner les blessures des marins et son amour-propre en se tapissant dans son carré. Un mousse se plaint de maux de ventre, il l'examine, décelez une sodomie forcée et sanglante, n'a de cesse de trouver le coupable. Même si les autres, capitaine, lieutenant compris, s'en foutent éperdument.

Vers les abysses

Le bateau s'enfoncé alors vers le Grand Nord, vers les eaux sombres et gelées de l'Arctique. Et en même temps vers les abysses du mal. Le baleinier est emprisonné dans les glaces, il sombre, personne ne vient à son secours. Il faut résister aux températures polaires de ces îles gelées. Survivre. Toujours en affrontant le mal. C'est-à-

dire Drax.

C'est un roman souvent terrifiant, qui fait penser par certains aspects au fameux *Terreur* de Dan Simmons. A la différence que chez Simmons, le mal est à l'extérieur du bateau. Ici, il est parmi les hommes. Dans des pages serrées, fortes, tendues, qui reconstituent puissamment le monde fruste des baleiniers, Ian McGuire nous entraîne sans qu'on puisse s'y opposer dans le désert des glaces, dans le désert des cœurs. Où toute rédemption semble à peine envisageable.

J.-C. V.

Deux hommes sur un bateau



roman

Le passage ***
PIETRO GROSSI
Traduit de l'italien par Nathalie Bauer
Liana Levi
168 p., 17 €
ebook 12,99 €

Carlo est architecte. Il n'a plus vu son père depuis treize ans. Un jour, sur le bateau qu'ils avaient apprêté à deux, il a pétié les plombs et quitté le paternel pour ne plus le revoir. Et puis architecte marié, père de jumeaux, il reçoit un coup de fil. C'est son père. Qui doit convoier un bateau du Groenland au Canada, par le légendaire passage du Nord-Ouest et qui a besoin de lui. Carlo ren pense aux coups de gueule de son père, à ses débordements, à ses colères. Mais il remonte à bord. Seul avec son paternel. Sur un bateau.

« Je crois que c'est le seul terrain possible, précise Pietro Grossi. C'est sur un bateau qu'ils se sont séparés. C'est sur un bateau que le père croit pouvoir retrouver son fils. Et Carlo a peur mais il décide de passer au-delà de ses craintes, et je l'aime pour cela. J'ai écrit sur la boîte aux lettres. Et le bateau à deux, c'est comme un ring. Un drôle de ring, certes, mais il y a des cordages aussi. »

Un bateau qui tente le passage du Nord-Ouest. « Le bateau est une terre où ils seront face à face et où ils devront faire face à l'adversité de l'eau et de la glace. L'affrontement ne pouvait pas se réaliser ailleurs que dans

ces eaux-là. Ils y ont été poussés par eux-mêmes, par leur instinct, par les femmes de leur entourage, qui ont encouragé Carlo à répondre à l'appel paternel. Et par la nature, sous la forme de cette baleine qui endommage le bateau. La pression de la nature, un véritable personnage du livre, la solitude de cet endroit les poussent l'un vers l'autre. »

Ce passage du Nord-Ouest est le prétexte d'une quête pour retrouver et comprendre le père. Mais aussi pour mieux se connaître soi. « Le climax du livre, c'est un moment dangereux qu'ils affrontent ensemble, où Carlo réalise que son père n'est ni une bête ni un dieu, juste un homme qui se bat avec la vie. Cela ne signifie pas qu'il fut un bon père, non, il a poussé les limites de sa propre liberté dans l'espace de son fils et ce n'est pas bien. Mais sans doute est-il, comme nous tous, une victime de lui-même et de la vie. »



Pietro Grossi : les difficiles relations père-fils. © D.R.

Paresse

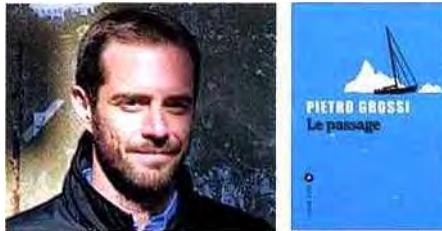
Pietro Grossi raconte ce passage à l'âge adulte pour l'un comme pour l'autre avec une économie de moyens remarquable. Tout n'est pas dit. Au lecteur d'imaginer des scènes. « Avec tristesse, je constate que les lecteurs deviennent paresseux : ils veulent s'asseoir devant leur livre comme devant la télé. Je crois au contraire que la littérature doit être une pause dans la vie. Je suis opposé à l'idée de rendre la littérature de plus en plus aisée. »

J.-C. V.



Z LIVRES

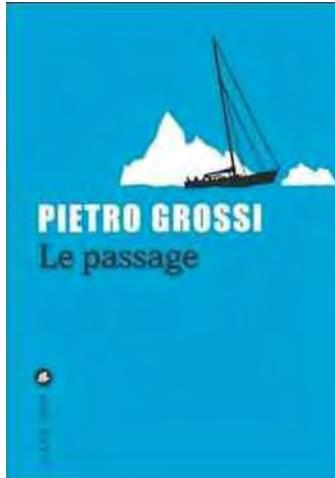
Le passage *un roman de Pietro Grossi*



Carlo s'est éloigné de son coléreux père depuis treize ans. Mais celui-ci lui réclame son aide depuis le Groenland où il se trouve, pour convoier un voilier, le Katrina, jusqu'au Canada, le long du Passage du Nord-Ouest. Carlo qui n'a plus navigué depuis longtemps, remplit son devoir de fils : il quitte son cabinet d'architecte à Londres, sa femme et leurs jumeaux pour affronter avec son père le froid, les glaciers et les rencontres de baleines. L'une d'elle heurte le bateau et provoque une avarie difficilement réparée. Ce face-à-face permet à Carlo de découvrir un homme attachant qu'il ne connaissait pas. Et leur duo est prenant. **Liana Levi, 165 pages, 16 €.**



Mer patrie



« Le Passage », Pietro Grossi, éditions Liana Levi, 170 p., 17 €.

À Londres, Carlo mène « tranquillement » une vie professionnelle de fou, négligeant femme et enfants pourtant adorables, quand il reçoit un appel de son père, un appel au secours : ce dernier doit convoyer un bateau du Groenland au Canada et il n'a personne pour l'aider. Marin, Carlo l'a été, une jeunesse, une passion, un métier, avant de se ranger des pontons. C'est justement ce père qui lui a tout appris, un formidable navigateur, mais un caractère impossible. Carlo avait coupé les ponts, les années loin de l'autre ont passé. Pressé par tout son entourage, et parce qu'il est parfois temps de remettre les compteurs à zéro, il accepte, non sans appréhension.

Les retrouvailles, dans le Grand Nord, sont parfaites. L'entente idyllique, juste ourlée de quelques silences, de mots rares. De quoi braver les dangers, les redoutables icebergs, l'attaque d'une baleine. La mer rappelle aux intrépides qu'elle détient tout pouvoir pour qui la défie. Père et fils sauront-ils mettre leurs rancœurs de côté et affronter les épreuves ensemble ? Unis, enfin.

J.L.



LIVRE DE BORD

— À LIRE

« Le Passage »



Tout commence par un coup de fil « **absurde** ». Celui d'une voix surgie du passé. Carlo, architecte italien établi à Londres, entend son père le supplier de lui venir en aide. Après treize ans de brouille, celui-ci l'appelle du Groeland pour le supplier de venir l'aider à convoyer un bateau du port d'Upernavik jusqu'au Canada. « **Comme au bon vieux temps.** » Sans lui, le père risque de perdre argent et emploi. L'ancien marin accepte et se retrouve embarqué sur un cotre à affronter les périls du passage du nord-ouest. Un coin que l'auteur connaît bien : Pietro Grossi a suivi comme reporter l'équipage du **Best Explorer**, premier navire italien à emprunter cette voie maritime. L'ancien skipper livre ici un roman minimaliste et tendu, un récit dans la plus pure tradition du *nature writing*, où l'humain devient une petite chose confrontée aux beautés et aux dangers de la nature. Dans la lignée d'un David Vann (*Sukkwan Island*), mais sans la noirceur, Pietro Grossi fait du conflit père-fils l'essence même de cette aventure dans le nord extrême.

« **Le Passage** », Pietro Grossi, éditions Liana Levi, 16 euros, 176 pages.



CULTURE & LOISIRS

Le livre de la semaine

Le Passage

Fabio Giorgi – photographe à ses heures – et son fils Carlo partageaient la passion de naviguer. À l'âge de vingt ans, Carlo ne supporta plus l'attitude de son père, un *"individu bizarre, impatient, hystérique"* : il partit vivre sa vie sur d'autres mers afin *"de sauver ce qui restait de sa relation"* avec lui. Mais voilà qu' *"un coup de fil absurde"* allait le remettre en présence de son père qui lui demandait de l'aide pour convoier un bateau, Le Katrina, du Groenland au Canada. Poussé par sa famille, Carlo acceptera, abandonnant provisoirement femme, jumeaux et son cabinet d'architecte à Londres. Que cache cet appel au secours ? Carlo redoute le face-à-face et *"le risque de briser le fragile système d'échafaudage qui sou-*

tenait leur relation". Accomplissant son devoir de fils adulte, il s'embarque pour un aventureux et légendaire *"Passage"* entre les icebergs, ces monstres blancs du bout du monde, dans un intervalle de temps plutôt mince, avant que la glace ne se referme ! Ce défi est doublement audacieux : d'une part les dangers surgiront imprévus voire insurmontables ; d'autre part, *"dans cette zone limite du monde, leur véritable essence se révélera"*. Ils s'observent en silence, se mesurent, se perdent, se cherchent... S'opère une lente métamorphose des caractères et des cœurs : une mise à plat des griefs, un déchiffrement *"de la bande inconnue de leurs vies"* et la lumière sur de nombreux non-dits. Tout se simplifie mais il faudra la

confrontation avec une baleine qui fera subir au bateau une grave avarie pour que père et fils se retrouvent enfin. Une langue nette, parfois tranchante, un vocabulaire technique contrebalancé par des phrases poétiques, rendent admirablement l'atmosphère tendue de cette odyssée contemporaine.. ■

Rose-Aimée Jouan



Le Passage
Pietro Grossi
Editions Liana LEVI
168 pages -16 €



Le Passage, roman de Pietro Grossi



« Le Passage » est un double roman constitué de deux parties bien distinctes. Comme tout passage, il part d'un lieu pour nous mener dans un ailleurs. Le premier roman, le premier lieu, est l'enfance de Carlo, son présent suspendu, sa condition de fils. Fils d'un père imprévisible, incontrôlable, insaisissable, un mauvais père, un père non père. Le deuxième lieu, et roman, est le voyage dans les mers de l'Arctique, c'est l'aventure à laquelle Carlo est appelé par son géniteur, pour essayer de sortir enfin des limbes de leur relation non résolue. Le passage du titre est justement le mythique passage du Nord-Ouest entre le Groenland et le Canada.

Les amateurs de littérature marine, ou de l'art de la voile en général, pourront apprécier particulièrement cette deuxième partie, parfois très technique. Regrettablement, bien que né et grandi les pieds sur le rivage, je n'ai pas les instruments pour juger le bien fondé des descriptions des manœuvres, mais je peux quand même dire que le caractère épique de certains passages, la description des mers arctiques, de leur nature menaçante et imprévisible, rendent la lecture passionnante en rappelant les grands maîtres de la littérature marine (duel avec la baleine compris).

Malheureusement, en contrepoint du roman d'aventures, on trouve le roman d'introspection, à mon avis beaucoup moins réussi. Alourdi par une manière de se raconter prolixe et bavarde, et par une auto-analyse et une description des sentiments trop explicites, il finit par déranger. Il rappelle en cela d'autres écrivains de cette génération, pour lesquels tout doit être dit et rien évoqué.



www.italieaparis.net

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Mais si l'on reste à la métaphore du passage, la lecture finit quand même par se libérer de cette lourdeur logorrhéique, pour prendre enfin le large, légère, entre les silences des glaces et les lueurs d'une nuit polaire sans fin.

Informations pratiques

Le Passage de Pietro Grossi, [Liana Levi](#), 17 €

Visuel indisponible